



L'IRAN

Ou la tentation régionale

Mémoire de géopolitique

du Chef de Bataillon Christophe Mallassin
dans le cadre de l'étude dirigée
« Géopolitique du Proche et Moyen-Orient »

Directeur : Ambassadeur Marc BONNEFOUS

Avril 2002

L'Iran

Ou la tentation régionale.

Sommaire

L'IRAN

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE - LES MANIFESTATIONS DE CETTE AMBITION.

Repères.

L'Irak, perpétuel rival.

Une puissance caspienne.

Aux portes du monde indien.

La mer, outil de puissance régionale.

DEUXIEME PARTIE - LES OUTILS DE CETTE VOLONTE.

Une histoire millénaire.

Une personnalité exceptionnelle.

La religion comme facteur identitaire.

Un nouveau pôle économique.

TROISIEME PARTIE : LOURDEURS ET PESANTEURS

La tentation révolutionnaire.

Les contradictions internes.

Le mirage du terrorisme.

Un pays isolé.

Introduction

«La Perse est un Empire considérable par sa vaste étendue, par sa situation et la qualité de ses voisins. J'ai parlé de son étendue, qui est de quelque sept cents lieues carrées. Sa situation est, de ce fait, sa principale force ; car de tous côtés, ses frontières sont remparées, pour ainsi dire, ou de mers ou de déserts, ou de hautes montagnes, qui en rendent l'entrée fort difficile ; et pour ce qui est de ses voisins, il n'y a que les Turcs que la Perse ait sujet de craindre. Les Indiens sont des ennemis qu'elle méprise, les ayant toujours battus. Les Tartares sont divisés en plusieurs principautés séparées, et ne font la guerre que par des courses, sans se mettre jamais en état de donner bataille.»¹

Cette définition de Pierre Chardin, qui séjourna à Ispahan de 1664 à 1670, reste très actuelle, très moderne et résume bien les tendances lourdes de l'Iran en matière de conception de ses relations internationales.

C'est un pays qui mérite parfaitement le nom de Moyen Orient, tant il est au cœur de cet Orient compliqué, situé comme il est à la croisée de tant de chemins. Les manifestations de la fin du XX^{ème} siècle et du début du XXI^{ème} sont certes différentes, mais ce sont toujours les mêmes tendances qui reviennent, les mêmes tentatives de domination régionale qui s'imposent, les mêmes atavismes humains et politiques qui se dessinent.

Par sa situation géographique, humaine et maintenant économique, l'Iran a donc toujours été tenté par la domination de la région qui s'étend de la Caspienne à l'Océan, et de la Méditerranée aux confins du monde Indien. Il cherche aujourd'hui à retrouver cette place. Cette prétention à l'hégémonie est cependant remise en cause ; il s'agit de confiner l'Iran dans le rôle d'une puissance de 2^{ème} catégorie.

¹ Jean Chardin, Voyages en Perse, éditions 10/18.

L'étude des relations internationales entre l'Iran et chacun de ses principaux voisins ou façades permet de mettre en évidence cette volonté de « résurrection » iranienne. Ce retour à la grandeur passée est porté par de nombreux atouts, et en particulier par des ambitions économiques. Mais trop de contradictions internes et d'intérêts étrangers empêchent le pays de reprendre son rang.

Première partie - Les manifestations de cette ambition.

11 / Repères.

(voir carte n° 1).

L'Iran, véritable carrefour entre le monde européen, via la Turquie, le monde arabe, via l'Irak et l'Arabie, l'espace asiatique, via l'Asie centrale et le sous continent indien, via le Pakistan, est au cœur du Moyen-Orient. Les hauts plateaux iraniens, véritables bastions naturels, situés entre la mer Caspienne et le Golfe Persique, confèrent à ce pays qui n'a jamais été colonisé une position stratégique remarquable.

L'Iran couvre environ 1,65 millions de kilomètres carré. Il est, par sa superficie (3 fois la France), le deuxième pays le plus vaste du Moyen Orient, juste derrière l'Arabie Saoudite. Ses frontières terrestres et maritimes courent sur 7500 kilomètres. Il possède 15 voisins (Iraq, Turquie, Arménie, Azerbaïdjan, Turkménistan, Afghanistan, Pakistan, et, de l'autre côté du Golfe, Oman, Emirats Arabes Unis, Qatar, Bahrein, Arabie Saoudite, Koweït).

Sa population, qui dépasse 70 millions d'habitants et comporte une grande proportion de jeunes de moins de 20 ans, sera sans doute la première, dans la région, à dépasser les 100 millions. Cette population est fortement marquée par un très riche passé perse et préislamique, et une approche originale de l'Islam, le Chiisme (ou Shi'isme).

Son histoire extrêmement riche l'a conduit à se battre, ou à tisser des liens plus pacifiques, sur toutes ses frontières, dans toutes les directions (rançon d'une situation géographique centrale).

12 / L'Irak, perpétuel rival.

(voir carte n° 2)

Parce que facile d'accès, et très riche (aussi bien autrefois sur le plan agricole que dans le domaine contemporain des hydrocarbures) la Mésopotamie a toujours été considérée comme un débouché naturel pour l'Iran.

121 : La permanence des relations.

Les rapports de l'Iran avec son voisin occidental sont très anciens, des traces d'échanges commerciaux datant du 9^{ème} siècle avant JC sont avérées. Mais pour anciens qu'ils sont, ces rapports n'ont pas toujours été pacifiques, les guerres ont été fréquentes entre la Perse et la Mésopotamie. Celle-ci est dominée par les chaînes montagneuses du Zagros et du Poucht – i – Koh. Les passes de Grand Zab (au nord), de Diala (au centre), et de Kerkha (au sud) permettent de franchir ces montagnes, en direction de l'ancienne Ninive et de Mossoul, de la vieille Babylone et de Bagdad, et enfin de l'antique Sumer et de Bassorah. Elle est considérée comme une zone d'expansion naturelle par les Iraniens. Il convient d'ailleurs de noter que Babylone, après que Cyrus l'a prise en 539 avant JC, fut un temps la capitale de l'Empire perse. La Bible, dans les Livres d'Esdras et de Néhémie, fait mention de ces faits, souligne la grandeur du roi des Perses, et note la sagesse de son jugement.

122 : Le renforcement des contentieux.

De fait, pour l'Iran, la Mésopotamie a toujours été une priorité stratégique. Elle est considérée comme un débouché naturel et comme un point de passage obligé vers les Lieux Saints de l'Islam : Jérusalem, La Mecque, Médine. L'Ayatollah Khomeyni lui-même aurait dit, au début de la première guerre du Golfe, que le chemin de Jérusalem passait par Bagdad.

Avec la fin de la seconde guerre mondiale, l'indépendance de l'Irak, l'émergence d'un pouvoir militaire fort (régime de Saddam Hussein) et surtout le développement de l'exploitation des hydrocarbures, la rivalité des deux pays pour la domination régionale s'est faite plus vivace. Elle s'est renforcée par la méfiance séculaire entre Perses et Arabes, méfiance fondée sur une jalousie réciproque, les premiers gardant la rancune des invasions passées, les seconds regardant avec envie les fastes et l'indépendance d'esprit de leur

voisin. Le déclenchement de la guerre en 1979 est en quelque sorte le dernier avatar de cette rivalité.

123 : Une recomposition récente.

Pour contrer la puissance du voisin mésopotamien, l'Iran s'appuie sur l'alliance syrienne. Cette alliance a par ailleurs été utile pour permettre le développement de l'influence du Hezbollah pro-iranien au cours de la guerre civile libanaise. Pourtant, les uns et les autres, également victimes de la mise au ban du concert des nations, semblent opérer un rapprochement, l'Iran servant en particulier de débouché au maigre commerce et à certaines formes de contrebande (pétrole) irakiens. Et les menaces que les opérations anti-terroristes conduites par les Occidentaux font peser sur l'Irak rappellent aux Iraniens qu'ils sont eux aussi menacés.

13 / Une puissance caspienne

(voir carte n° 3)

Vers le Nord, la géopolitique iranienne répond à deux logiques selon que l'on regarde vers le monde turc et le Caucase, ou bien que le regard se porte sur les steppes de l'Asie centrale.

131 : Le voisin Turc.

- la frontière entre deux mondes.

Avec le voisin Turc, les relations ont beaucoup évolué depuis des siècles. La frontière entre le monde perse et l'Asie mineure a toujours marqué de façon durable la limite entre le monde méditerranéen et le monde proche oriental. Certes, vers l'Ouest, les invasions mède ont permis aux armées Perses de pousser jusqu'en Grèce centrale, avant de subir le coup d'arrêt de Salamine (480 avant JC). Mais depuis, l'empire Romain n'a jamais dépassé durablement l'Anatolie (défaite des légions de Crassus en 53 avant JC), et a échoué sous Trajan dans la conquête des royaumes Parthes. Celui-ci a bien conquis la

Mésopotamie (114 – 116 après JC), mais n'a pu étendre la domination romaine au delà, et ses conquêtes ont plutôt servi de marche à l'empire. L'empire Ottoman et les dynasties perses se sont ensuite heurtées dans le sud du Caucase (Anatolie, Arménie) mais sans jamais vraiment se menacer mutuellement. Les souverains de la Sublime Porte ont toujours préféré l'expansion dans le bassin méditerranéen et à travers les Balkans vers l'Europe centrale (siège de Vienne en 1683). L'empire Russe, puis son successeur que fut l'empire soviétique, trouvèrent leur limites de ce côté de la Caspienne dans les montagnes azerbaïdjanaises. La tentative de Staline de créer une république soviétique d'Azerbaïdjan en 1946-47 a échoué devant les réalités de l'Orient compliqué.

- Une zone d'instabilité contrôlée.

A cet équilibre précaire, mais séculaire, succède une opposition plus ouverte qui trouve son origine dans le fait que la Turquie, à cause de son alliance américaine, semble menacer le retour de l'Iran sur la scène régionale.

La question Kurde illustre parfaitement cette recherche de l'équilibre de la confrontation. 10 millions de Kurdes en Turquie et 5 millions en Iran (sans compter si nécessaire les Kurdes Irakiens) sont instrumentalisés pour permettre aux deux pays de montrer leur détermination. Les guérillas locales sont soutenues par l'un ou l'autre protagoniste.

Dans le même temps, l'Azerbaïdjan inquiète l'Iran, qui a pris fait et cause pour les Arméniens (chrétiens) contre les Azéris (Chiites) dans le conflit du Nagorny Karabakh.

- Vers un dialogue plus constructif.

Mais les deux pays se retrouvent parfois pour défendre le principe de l'intégrité territoriale contre les droits des minorités. A l'occasion, ils envisagent même une coopération pour assurer la sécurité de leurs frontières respectives. Globalement, donc, les intérêts turcs et iraniens sont assez convergents, y compris dans le domaine économique : chacun espère de l'autre qu'il lui laissera une certaine liberté de manœuvre, les Turcs pour développer leurs ambitions européennes, les Iraniens pour se consacrer à leur entreprise de

leadership régional. Tout récemment, la Turquie a souligné son intention de renouer un dialogue plus constructif, pour montrer ses réticences aux directives européennes².

Malgré ce consensus relatif, le rapprochement spectaculaire, mais récent, de la Turquie avec l'Etat hébreu ne laisse pas d'inquiéter la république d'Iran, qui admet mal qu'un de ses pires ennemis ait pu trouver un allié dans un pays certes laïque, mais néanmoins musulman. Là encore, l'alliance syrienne, si elle résiste aux pressions occidentales liées au règlement de la crise palestinienne, pourrait s'avérer utile.

132 : L'Asie Centrale.

Les frontières avec l'Asie centrale recèlent une menace récurrente et dévastatrice qui perdure sous de nouvelles formes.

- Les steppes de la faim

Les « steppes de la faim » ont été de tous temps une menace mortelle pour les Perses. Des steppes de l'Asie centrale viennent les tribus appartenant à un monde nomade qui vient détruire, parfois durablement, la brillante civilisation sédentaire que les Iraniens ont patiemment édifiée. A plusieurs reprises, le choc a été dévastateur : invasion mongoles (1258 – 1280), invasions de Tamerlan (Timur Leng) (1381 – 1405), dont on dit qu'il faisait constituer des pyramides avec les têtes des vaincus, lorsqu'il prenait une ville qui avait trop résisté à son goût. Il reste de ces périodes une aversion des Iraniens pour tout ce qui vient du Nord – Est. Cette aversion s'est maintenue jusqu'à la fin du XIXème siècle, lorsque les Russes, reprenant à leur compte le rôle de barbares du Nord, ont cherché à forcer le passage à destination des mers chaudes (Golfe persique).

- La recomposition en Asie Centrale

Enfin, les républiques d'Asie centrale issues de l'effondrement de l'Union Soviétique laissent encore planer une menace. L'Iran misait sur une solidarité ethnique des populations persophones, mais celle ci leur a fait défaut et les fondamentalismes qui naissent sont de tendance sunnite, donc plutôt hostiles à

² Le Figaro, 12 mars 2002.

Téhéran. Sans manifester ouvertement de volonté expansionniste – elles n'en ont pas les moyens -, ces nouvelles républiques ne cherchent guère à favoriser le retour de l'Iran sur la scène régionale. Les relations sont globalement limitées au commerce du pétrole que l'on fait transiter par l'Iran ou que l'on vend par le biais du swap³. Néanmoins, l'Iran cherche à protéger sa frontière du Nord tout en essayant de pousser ses avantages en Caspienne. C'est ce qui explique en partie le rapprochement avec la Russie.

133 : La naissance de l'axe russe.

- L'ennemi

L'expansion Russe des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles en direction de l'Océan Indien (marche vers le Sud au cours de laquelle la Russie s'opposera à l'Empire britannique dans ce qu'on appelle le « Grand Jeu ») a conduit les armées de Moscou aux portes de l'Iran, aussi bien sous la Russie tsariste que sous la domination communiste. De fait, c'est le Russe qui remplace, dans l'inconscient iranien, les barbares sanguinaires qui mirent leur pays à feu et à sang à plusieurs reprises au cours des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

Il n'en fallait pas plus pour que l'Iran considère le grand voisin comme une menace. Mais dès après la seconde guerre mondiale, et au fur et à mesure que l'Iran s'est détaché de l'alliance américaine (certes, l'Iran faisait partie du « pacte de Bagdad », mais très rapidement le shah Reza Palhavi s'est démarqué de son encombrant protecteur), on a vu se dessiner un certain attrait pour les garanties que pouvait représenter le géant soviétique.

- La recherche d'un contrepoids.

Tout ceci peut expliquer la volonté des Iraniens, finalement assez neuve et apparemment paradoxale, de chercher l'appui de l'Union Soviétique pendant la première guerre du Golfe, puis de la CEI (Communauté des Etats Indépendants) pour participer au règlement des crises dans cette zone (Ouzbékistan en 1997 : les traités mettant fin à la guerre civile dans ce pays ont été signés à Téhéran.). Malgré la menace qu'a pu faire peser la Russie dans sa course aux mers chaudes, il existe un axe russe qui a pour but de trouver un

³ Swap : procédé qui consiste pour un pays à céder du pétrole à un autre pays qui vendra une quantité équivalente sur ses ressources et dont le produit de la vente ira au premier. C'est un peu le principe des

allié dans trois principaux domaines. Il s'agit tout d'abord de contrer l'influence américaine dans le Caucase (en ce qui concerne le pétrole) qui s'exerce par le biais de son allié Turc. Il faut également répondre à la crainte qu'à l'Iran d'être encerclé, sentiment croissant depuis que les USA ont pris pied en Afghanistan (ils sont déjà en Irak, en Arabie, dans le Golfe Persique et en Turquie).

La création de cet axe relève de la pure raison d'Etat : ainsi, les Iraniens ont soigneusement évité de provoquer les Soviétiques, pendant l'occupation de l'Afghanistan, pour ne pas avoir de gouvernement hostile sur leurs frontières du nord, d'autant plus qu'à cette époque Téhéran était engagé dans une redoutable épreuve de force contre le maître de Bagdad : la 1^{ère} guerre du Golfe. L'Iran s'est tout juste contenté de soutenir les minorités chiites de la région de Heirat, faisant ensuite pression sur ses protégés pour ne pas intervenir dans le conflit aux côtés des frères afghans. De fait, l'ouest du pays a été relativement préservé des horreurs de la guerre contre l'envahisseur.

- L'allié en Caspienne⁴.

Il est nécessaire de trouver des solutions aux contentieux avec les républiques d'Asie Centrale (résolution des crises et statut de la mer Caspienne⁵). L'alliance russe répondait à cette préoccupation dans la mesure où la présence des forces de la CEI pouvait neutraliser d'éventuelles menaces militaires et où la Russie partageait la même vision que l'Iran sur la possible organisation territoriale de la Caspienne. Cependant, cette alliance Russe qui commençait à perdre en efficacité (en particulier du fait de l'échec des travaux sur le statut de la Caspienne) s'est encore affaiblie avec le rapprochement spectaculaire que Moscou a opéré avec Washington depuis le mois de septembre 2001.

vases communiquant.

⁴ La mer Caspienne : 370 000 km², essentiellement alimentée par la Volga, elle a longtemps été un « lac » russo-iranien ; elle est maintenant bordée par : la Russie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, le Turkménistan, le Kazakhstan.

⁵ La répartition géographique des eaux de la Caspienne entre les pays est fonction du statut qui sera choisi : soit celui de mer fermée, ce qui implique la reconnaissance de ZEE (zones d'exploitation exclusive), soit celui de lac, ce qui conduit à organiser l'exploitation des ressources en commun. Un consensus semble se dessiner en faveur d'une exploitation par secteurs nationaux.

14 / Aux portes du monde indien.

(voir carte n° 4)

141 : La recherche d'un droit de regard

Une attitude toujours très prudente caractérise les actions vers le monde indien. Vers l'Afghanistan et le Pakistan, se dresse un ensemble de chaînes montagneuses, qui ne sont pas infranchissables (il existe des passes nombreuses en particulier dans le bassin supérieur de l'Héri-Roud), mais qui représentent un obstacle suffisamment dissuasif pour que les Perses ne cherchent pas à s'engager durablement dans cette direction. L'Iran semble donc avoir toujours tourné son regard vers l'Ouest. En revanche, avec un sens aigu des réalités stratégiques, l'Iran a cherché à ce que cette zone ne tombe pas aux mains de puissances étrangères ou de gouvernements hostiles.

Cela explique les interventions en Afghanistan suite à l'invasion soviétique, limitées au soutien des minorités chiites de l'ouest du pays. Il s'agissait de créer une sorte de zone tampon, pas de pousser un quelconque avantage dans cette région.

142 : Les influences étrangères.

Pour autant, l'Iran n'a pas échappé aux influences étrangères. Au cours du grand jeu que se livrèrent les empires russe, puis soviétique, et britannique, l'Iran n'a certes pas été colonisé mais sa politique extérieure, menée par un régime politique plutôt affaibli, a subi la loi des empires dominants. Ainsi, les tentatives de créer une sorte de zone tampon dans l'ouest de l'Afghanistan, en 1856, a été arrêtée net par la marine britannique qui est venue bombarder les ports iraniens. Plus généralement, la puissance des deux acteurs (malgré quelques revers comme la perte du corps expéditionnaire britannique en Afghanistan lors du tragique hiver 1842⁶) a contraint l'Iran à accepter de n'être qu'une pièce du « grand jeu ».

143 : Une vision prudente.

Tout récemment, cependant, le pouvoir Taliban en Afghanistan menaçait et provoquait le régime des ayatollahs (massacre de diplomates iraniens à Mazar – i – Sharif en 1999) en mettant en place un régime anti iranien et anti chiite. Conscient de l'appui pakistanais aux Talibans, et malgré des moyens militaires impressionnants⁷, les Iraniens se sont contentés de masser des troupes⁸ et de faire quelques gesticulations à la frontière. Et pourtant, une action plus radicale aurait été possible, d'autant plus que l'Inde et la Chine auraient vu d'un œil favorable une action contre un régime qu'elles condamnaient.

15 / La mer, outil de puissance régionale.

(voir carte n° 5)

151 : Un peuple de marins.

Enfin, un des traits caractéristique de la civilisation iranienne est d'avoir su très tôt tirer parti de la mer. Sans être une puissance navale, l'Iran ancien a utilisé la voie maritime pour développer son commerce, et a cherché à contrôler le détroit d'Ormuz. Tout récemment, il a occupé les îlots de Tomb et Moussa, ouvrant ainsi la voie à un contentieux avec les EAU (Emirats Arabes Unis). L'Iran conserve une marine assez développée⁹ et a développé ses capacités en acquérant auprès de la CEI 3 sous marins d'attaque de type Kilo, ce qui lui donne une double capacité de lutte contre la surface et de minage. Ces moyens maritimes permettent à l'Iran de faire bonne figure face aux autres marines de la région (Arabie, Pakistan).

152 : Neutralisation.

⁶ Une colonne britannique de 16000 hommes sous les ordres du général ELPHINSTONE effectua une retraite, en plein hiver 1842, entre Kaboul et la Khyber Pass. A part quelques otages civils il n'y eu qu'un seul survivant.

⁷ Les forces terrestres Iraniennes sont fortes de 1500 chars, 2500 pièces d'artillerie, 6500 mortiers, 2000 canons anti-aériens, et 550 hélicoptères.

⁸ Environ 270 000 hommes.

⁹ composition des forces navales iraniennes : au total près de 70 unités : 1 destroyer, 3 frégates, 2 corvettes, une vingtaine de bâtiments légers lance missiles, divers navires d'appui et de soutien.

Ceci montre bien l'idée que pour les Iraniens, la mer est un espace important qui participe de sa puissance régionale. Déjà, l'Iran avait dû lutter contre les Portugais qui en 1515 avaient occupé les îlots du détroit, contrôlant ainsi tout le trafic. Plus tard, ils avaient subi (1856) un blocus et un bombardement britannique, pendant ce fameux « grand jeu », pour leur ôter toute velléité de s'emparer d'Heirat, dans un Afghanistan alors sous influence britannique.

153 : Reconstruction d'une stratégie.

Avec la découverte du pétrole dans le golfe persique et dans la zone de la mer Caspienne, et la multiplication des crises dans la région, le contrôle du détroit d'Ormuz trouve toute son importance. Celui qui en verrouille l'accès contrôle le trafic pétrolier et les mouvements des marines de guerre des pays impliqués dans les opérations contre l'Irak, par exemple. A l'heure actuelle, et devant la menace nouvelle que font peser les USA, cette volonté de contrôle trouve toute sa justification.

Ainsi, vers le sud, l'Iran est perçu comme une menace par certains pays (Bahreïn, Oman, Koweït) La volonté hégémonique du Chah qui souhaitait que l'Iran devienne le gendarme du Golfe semble une réalité qui pousse les riverains à s'organiser et à rechercher des alliances occidentales. Mais pour certains, c'est aussi une alternative à l'importance de l'Arabie Saoudite.

Enfin, la mise en valeur de la façade maritime du Golfe et de la mer d'Oman permettrait de proposer un remarquable débouché pour les ressources pétrolières venant par voie de terre des zones pétrolifères de la Caspienne. L'Iran deviendrait alors vraiment un monde entre deux mers, renforcerait sa position de débouché maritime de l'Asie Centrale et verrait alors se concrétiser de manière éclatante son rôle de puissance régionale.

Conclusion.

Malgré l'avènement d'un régime théocratique, malgré les graves difficultés rencontrées lors de la première guerre du Golfe, qui l'a opposé à l'Irak, malgré une réelle indifférence de la part de la communauté internationale, l'Iran n'a pas marqué de véritable rupture dans ses objectifs de relations internationales. Que

ce soit la recherche d'un certain ascendant sur le voisin occidental, l'établissement d'une relation équilibrée avec le voisin Turc, l'amélioration des contacts avec les autres pays d'Asie centrale, ou le renforcement du contrôle sur le Golfe Persique, les actions iraniennes sont marquées par la permanence et le pragmatisme.

Deuxième partie - Les outils de cette volonté.

Pour pouvoir développer de manière efficace sa vision plutôt pragmatique de sa capacité à exercer une réelle influence dans la région, l'Iran dispose d'un certain nombre d'atouts qui sont mis en valeur avec plus ou moins de bonheur. Leur efficacité n'est pas toujours aisément mesurable, mais il est certain que leur impact est sensible, que l'on considère les traits, finalement assez subjectifs, de la personnalité iranienne, ou que l'on s'attache à étudier le poids économique du pays.

21 / Une histoire millénaire

211 : Le pays des Ariens.

Le « Pays des Ariens » est riche d'une histoire vieille de plusieurs millénaires. Des traces d'activité humaine sont attestées il y a 5000 ans. La saga iranienne commence vraiment il y a 25 siècles, avec la domination par les Perses du cœur du monde connu, depuis les frontières de l'Afghanistan actuel jusqu'aux confins balkaniques. Depuis cette époque où l'empire du Roi des Rois était la référence antique¹⁰, tant sur le plan politique que sur le plan culturel, deux constantes se sont maintenues : la première, qui est que l'Iran est une zone éminemment stratégique au cœur du Moyen Orient, et cette autre, exceptionnelle (et qui est pour une grande part dans le développement d'une personnalité originale du peuple iranien) qui veut que l'Iran n'a jamais été colonisé. Certes, il a pu à l'occasion subir des influences de telle ou telle puissance, il a pu être conquis temporairement, mais il a toujours su conserver, au moins pour le cœur de ce monde perse que sont les hauts plateaux centraux, une totale autonomie de gouvernement.

212 : Alternances.

Vient d'abord la conquête du monde connu, qui est stoppée par les Grecs à Salamine (480 av. JC). Mais la domination des Perse n'en est pas moins durable pendant de longues années. Pour preuve, le rôle qu'a pu jouer la Perse dans la guerre du Péloponnèse, ou encore les demandes d'arbitrages

qu'envoyèrent les Juifs et leurs adversaires au grand roi Artaxerxès, puis à son successeur Darius.¹¹ Ainsi, de 550 avant JC à 330 avant JC, la Perse, sous la direction de la dynastie des Achéménides, est le seul grand Empire, organisé et administré¹², du Moyen Orient. Cette notion d'empire s'oppose d'ailleurs à celle de nation prônée par les Grecs et défendue pendant les Guerres Médiques. Après l'effondrement consécutif à la conquête d'Alexandre le Grand, il faut attendre le 3^{ème} siècle de notre ère pour voir le régime Sassanide redonner vigueur à la Perse (224 - 642). Cet empire disparaît sous les coups de la conquête musulmane (637 – 642), et la Perse, dont les choix religieux vont rapidement différer de ceux du reste du monde Arabe, reste une province, brillante sur le plan culturel, du monde musulman. Après les funestes invasions barbares (1220 – 1258 et 1381 – 1405) il faut attendre l'avènement de la dynastie des Safavides (1501 – 1772) pour que l'Iran, s'affirmant comme un Etat à part, retrouve, en particulier sous la férule du plus célèbre des Safavides, Chah Abbas 1^{er} le Grand (1587 – 1629) son lustre d'antan. C'est à ce monarque que l'on doit en particulier d'avoir fait adopter le chiisme comme religion d'Etat. La dynastie Qajar, qui régna de 1796 à 1925 eut la rude tâche de conduire le passage à la modernité, en faisant face aux ambitions russes et britanniques, puis en organisant l'exploitation du pétrole (découverte de pétrole en 1908 ; l'Iran devient ainsi le premier pays producteur d'Orient). Après 1925 se succèdent de nombreux régimes : intermède nationaliste du docteur Mossadegh (1950 – 1953), dynastie Palhavi, République Islamique ...

213 : Toujours le premier.

Une des principales caractéristique de l'Iran est qu'il a bien souvent été le premier : premier empire organisé du monde antique, premier pays à embrasser le chiisme comme religion d'Etat, premier pays de la région à se doter, en 1906, d'une constitution, premier pays du golfe à produire du pétrole, premier pays à imposer une république islamique par voie de révolution. Cette tendance à « l'innovation » marque donc durablement la personnalité iranienne.

¹⁰ La Bible, livre d'Esdras, 1 2

¹¹ La Bible, livre d'Esdras, 7 12

¹² L'empire est divisé en satrapie, gouvernées par des satrapes, représentants du Roi, et sillonné par un réseau évolué de communication (routes, système de messagerie). Le respect des traditions des peuples

22 / Une personnalité exceptionnelle

Cette tendance à être premier dans de nombreux domaines donne au peuple des Aryens une grande fierté d'être iranien. La preuve en est que la fidélité à la nation a permis la cohésion nationale pendant la grande guerre contre l'Irak. Malgré la multiplicité des peuples qui composent l'Iran¹³, aucune composante de la nation iranienne n'a fait défection, en dépit de la dureté des combats, de l'importance des pertes (on parle de 1 500 000 morts) et du caractère fratricide de cette lutte.

221 : La fierté d'être Iranien

Pour pouvoir comprendre cette personnalité complexe, il faut s'appuyer sur plusieurs paramètres. D'une part, le peuple iranien se définit par son appartenance au monde perse, par oppositions aux deux blocs ethniques qui l'entourent, le monde arabe et le sous continent indien. Le raffinement de la civilisation iranienne, son exceptionnel niveau intellectuel et spirituel incitent également les Iraniens à se sentir différents, voire supérieurs à leurs voisins. L'Iran est en permanence en quête d'absolu, ce que R. Grousset¹⁴ expliquait, entre autre, par l'exceptionnelle pureté de l'air des hauts plateaux, qui conduit les Iraniens à une non moins exceptionnelle élévation de l'esprit. Les intellectuels iraniens, même s'ils sont encore souvent victimes de répression ou de la censure, contribuent d'ailleurs à faire évoluer le panorama politique. Enfin, le pays, contrairement à d'autres, s'appuie sur un très riche passé préislamique. Ainsi, les Iraniens refusaient jusqu'ici de voir leur conduite dictée par quelque pays que ce soit, en particuliers les Occidentaux trop matérialistes à leurs yeux.

222 : Un peuple qui change

Un autre élément de la personnalité iranienne, ce sont ses habitants. Si la jeunesse actuelle de la population iranienne (65% des Iraniens ont moins de 20 ans – et n'ont donc pas connu la situation qui a conduit à la révolution

soumis est de mise. Cette tolérance voisine cependant avec la technique de déportation de populations, dont le but était d'éviter la constitution d'entités nationales promptes à se soulever.

¹³ La population iranienne est composée de Perse (50%), d'Azéris (27%), de Kurdes (14%), d'Arabes, de Tadjiks, de Guilani, de Turkmènes, de Baloutches, de Baktiars, à qui il faut ajouter de très nombreuses communautés faiblement représentées (Juifs). Par ailleurs, 85 % des Iraniens parlent le persan, ou farsi.

islamique) n'est pas un phénomène remarquable dans la région, son niveau moyen d'alphabétisation, en revanche, l'est (le taux d'alphabétisation des femmes entre 15 et 49 ans était de 67% en 1998). Ce relatif intérêt porté aux femmes (malgré un droit islamique qui leur est extrêmement défavorable) est également propre au pays. D'ailleurs, plus que partout ailleurs dans le monde musulman, les femmes revendiquent leur différence et participent à l'évolution de la société (cinéma, élues, ...).

Cette population jeune, active, qui s'est passionnée pour la coupe du monde de football en 1998, commence à remettre en cause les acquis de la révolution iranienne, d'autant plus que ceux ci sont défendus par des gardiens vieillissant, dont le zèle n'est plus aussi vigoureux qu'aux premiers jours. Nombreux sont les journaux étrangers qui, à l'occasion des dernières élections présidentielles, en 2001, se sont plu à montrer que toute cette jeunesse, surtout dans les villes, s'occidentalisait à grands pas. C'est là un facteur important de normalisation de la vie politique iranienne qui ne peut qu'avoir des développements positifs pour le pays. L'Iran manifeste donc un désir croissant d'être réintégré dans le concert des nations, même si paradoxalement il continue à mépriser les barbares matérialistes que sont pour eux les Occidentaux. Ou bien plutôt manifestait Les événements récents montrent combien cette réintégration, cette réinsertion est sujette à caution, et la population iranienne ne supporte pas d'être assimilée aux terroristes d'Al Qaeda.

223 : Un pragmatisme permanent

Sachant parfaitement analyser les intérêts iraniens, à défaut de choisir systématiquement les solutions les plus appropriées, les dirigeants perses sont capables de lier des alliances apparemment contre nature, ou de chercher de l'aide chez des voisins inattendus, en particuliers en pratiquant des alliances de revers. Ainsi, on l'a déjà vu, l'alliance avec la Syrie, pays arabe et laïque, avait pour but l'affaiblissement de l'Irak, tout comme le soutien des chrétiens arméniens devait contribuer à déstabiliser l'Azerbaïdjan musulman. Dans le même ordre d'idée, l'aide de l'Inde doit permettre de tourner la menace pakistanaise, et le soutien de la Chine permet à l'Iran de poursuivre des travaux, en particulier dans le domaine de l'atome et des armements

¹⁴ René Grousset, Georges Denikar, La face de l'Asie, Paris, 2^{ème} édition, 1962.

classiques. Et durant la guerre Iran - Irak une alliance de circonstance a été passée entre l'Iran et Israël pour la fourniture de matériel militaire.

23 / La religion comme facteur identitaire

S'il est un facteur particulièrement complexe, mais cependant essentiel pour expliquer le devenir de l'Iran, c'est bien la religion¹⁵. Et cette place particulière n'est pas nouvelle. Les Iraniens ont de tout temps été un peuple religieux, et ont présenté des constantes séculaires, voire millénaires dans le domaine spirituel. Et cela, par delà les religions que ce peuple a pu embrasser.

A cette conception particulière de la religion correspond une certaine vision du monde ; à cette vision du monde correspond une certaine politique. L'idée clef de la religiosité iranienne est que la Perse est en quelque sorte la « lumière des nations », et qu'il existe un lien étroit entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse. Ce qui renforce grandement la fierté d'avoir été précurseur dans de nombreux autres domaines.

231 : L'héritage pré islamique.

L'ère pré islamique voit différents cultes et religions se succéder en Perse. Certains de ceux ci vont d'ailleurs avoir des prolongements très importants dans le monde antique. Ces religions, souvent assez élaborées, reposent sur une vision dualiste du monde, qui est partagé entre le bien et le mal. On se rapproche déjà des grandes religions monothéistes, alors que les temps anciens, à l'exception – notable – du judaïsme, font la part belle aux religions polythéistes. Ainsi en est – il du mazdéisme, très vieille religion réformée au VII^{ème} siècle avant JC par le fameux Zarathoustra. Le culte de Mithra, plus ancien il est vrai que le mazdéisme, se répandit dans l'empire Romain, et fut, au I^{er} siècle, un rival du christianisme. Vint, plus tard (216 – 274), Manès, qui inventa le manichéisme. Cette première période dessine donc une triple tendance, celle qui pousse les Perses à opter pour des formes poussées de croyances, celle qui voit ces religions se développer au delà des frontières de l'empire, et enfin celle qui voit le rapprochement du pouvoir politique et du pouvoir religieux. Tout ceci forge le caractère messianique au peuple iranien.

232 : L'exception musulmane.

Avec la période musulmane, c'est un peu la même logique qui s'impose. Le chiisme, par son aspect plus doloriste et mystique¹⁶ compta très vite de nombreux adeptes en Perse. Les Iraniens étaient renommés pour la qualité de leurs penseurs religieux, qui firent beaucoup progresser la spiritualité musulmane. On notera ici qu'Avicenne (Ibn Sina ; 980 – 1037) contribua grandement au rayonnement du monde arabe, en particulier par son interprétation d'Aristote. Ce chiisme semblait d'ailleurs si bien convenir aux Iraniens qu'ils en firent la religion d'Etat, sous le règne du chah Abbas le Grand. D'abord parce que cette approche de l'Islam coïncidait avec leur vision du fait religieux, et aussi dans la mesure où le monde perse trouvait ainsi un moyen de se démarquer, au sein du monde musulman, de la composante arabe, majoritairement sunnite.

233 : Le modèle iranien.

Cette évolution va trouver son aboutissement logique dans la révolution islamique, dernière époque de l'évolution religieuse du pays. Et le facteur religieux va alors trouver tout son sens dans les choix géopolitiques de l'Iran. La théorie du gouvernement du « velayat faqih », que l'on pourrait décrire comme étant le gouvernement par des théologiens éclairés par le grand guide religieux, seul capable de suppléer à l'Imam caché, est la synthèse la plus achevée entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux, dans laquelle le pouvoir religieux a la prééminence sur le pouvoir politique. Il justifie l'expansionnisme religieux de l'Iran dans la mesure où, détenteur de la vérité, le « velayat faqih » se doit d'éclairer, même par la force, le reste du monde musulman.

Il n'en reste pas moins vrai que les principes religieux ont été mis à mal de deux façons et ne pèsent plus du même poids dans les critères déterminant la politique internationale de l'Iran. D'une part, la raison d'Etat est parfois plus

¹⁵ L'Iran est une mosaïque religieuse : Musulmans 98,3% (dont 90,5% de chiites et 7,8% de sunnites), bahâ'is (groupe séparé du bâbisme) 0,8%, chrétiens 0,7%, zoroastriens 0,1%, juifs 0,1%.

¹⁶ Le terme chiisme (ou shî'isme) vient de l'arabe « shî'a », groupe séparé. Les chiites professent que seul Ali est le successeur désigné de Muhammad. On peut estimer que les chiites représentent 15% du

forte que la gloire d'Allah, comme on l'a vu quand l'Iran a soutenu les chrétiens Arméniens. D'autre part, le chah, d'abord, en voulant occidentaliser son pays, puis la jeunesse iranienne d'aujourd'hui, qui ne voit plus dans l'Islam qu'un garde fou contre le matérialisme excessif, ont contribué à faire baisser le rôle de la religion dans la société.

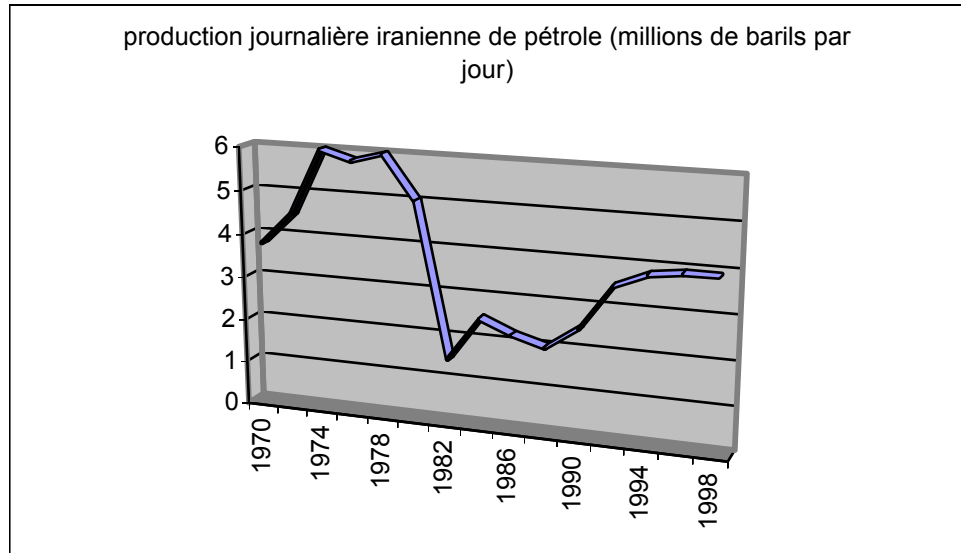
24 / Un nouveau pôle économique.

Sur le plan économique, l'Iran pèse lourd pour plusieurs raisons qui lui permettent de revendiquer une place de choix dans la région. C'est un réservoir important d'hydrocarbures, sa plate forme industrielle semble plus diversifiée que chez beaucoup de ses voisins, et malgré quelques difficultés notables, le pays est un acteur économique qu'il est désormais impossible de négliger.

241 : Les poids des hydrocarbures.

Quelques données illustrent bien ce poids de l'Iran dans la « géopolitique du pétrole ». C'est, avec 9% des réserves mondiales de pétrole et le 2^{ème} rang mondial derrière la Russie pour le gaz, un formidable réservoir de matières énergétiques fossiles, capable de peser sur les cours mondiaux, ou au minimum sur l'organisation des échanges internationaux. Avec des infrastructures assez développées, en particulier dans le domaine du transport, c'est un pays qui offre de nombreux débouchés, dont certains permettent même de s'affranchir du passage du détroit d'Ormuz. Ces infrastructures ne demandent qu'à être développées. C'est une alternative finalement assez peu coûteuse, et somme toute assez sûre, pour les débouchés pétroliers. Cela se traduit d'ailleurs par une rivalité forte entre la Turquie et l'Iran au sujet de l'oléoduc permettant d'exporter le pétrole en provenance de l'Asie Centrale. Il va sans dire que le choix de la solution iranienne renforcerait considérablement le poids de ce pays dans la région. Malheureusement pour l'Iran, les USA n'acceptent pas de voir la région renforcer son rôle de carrefour, et militent pour la réalisation de la solution turque. La France, en revanche, est un des pays les plus engagés avec Total qui a passé avec l'Iran des contrats très intéressants.

total de la communauté musulmane. On les trouve en Iran, en Iraq, au Yémen, au Liban, en Syrie, en Turquie. Les chiites professent également la doctrine de l'imâmat (voir annexe).



242 : Une économie mal développée.

- Les problèmes d'une économie sinistrée.

L'économie traditionnelle ne permet plus à l'Iran de disposer d'une réelle autonomie, sur le plan agricole. Certes, les ressources hydriques sont assez importantes pour permettre globalement l'autosubsistance alimentaire. Mais les conséquences malheureuses des réformes agraires engagées par la dynastie Pahlavi ont eu des conséquences désastreuses et ont conduit l'Iran à importer le tiers de sa consommation alimentaire. Par ailleurs, l'économie repose surtout sur la rente pétrolière, dont la part a baissé régulièrement et fortement. Les dix années de la guerre Iran Irak ont profondément affaibli le pays, en pratiquant une rude saignée démographique (assez vite comblée du reste) et en conduisant à des réductions très importantes de la production d'hydrocarbures. Enfin la place de l'Etat dans l'économie reste importante. Il est même possible de dire que celle ci a été étatisée à outrance.¹⁷

- Des facteurs d'optimisme.

Mais l'Iran dispose d'atouts non négligeables, pour autant qu'il sache les exploiter. Les Iraniens savent depuis la nuit des temps exploiter au mieux leurs

ressources hydriques¹⁸, l'industrie de la pêche se développe (qui ne connaît pas le caviar iranien), les traditions commerçantes sont extrêmement anciennes, la main d'œuvre est plutôt de bonne qualité (le niveau d'alphabétisation est assez élevé, y compris chez les femmes), et les relations avec l'économie mondiale n'ont jamais été interrompues, même au plus fort de la Révolution. De nombreuses ressources minérales¹⁹ lui permettraient de diversifier la source de ses revenus. Les infrastructures existantes, comme le Transiranien inauguré en 1938, ne demandent qu'à être améliorées pour offrir à toute la région le débouché maritime qui lui manque. En fait, la volonté du Chah Mohamed Reza Pahlavi de faire de l'Iran le « Japon du Golfe Persique » demeure d'actualité.

Conclusion.

L'Iran dispose donc de nombreux atouts pour faire valoir son rang régional. Son riche passé lui donne l'assurance de son bon droit. Ses particularités ethnique, linguistique et religieuse le confortent dans l'idée qu'il a un rôle de leader régional à jouer. Ses atouts économiques, son potentiel industriel sont des éléments objectifs justifiant la position iranienne. Tout est encore possible pour l'Iran. Il peut retrouver ce rôle central qui lui tient tant à cœur. Encore faut-il qu'il se débarrasse d'un carcan extrêmement pesant de contradictions et d'oppositions.

¹⁷ L'article 44 de la Constitution détaille les domaines qui relèvent de la responsabilité de l'Etat : deux secteurs de l'économie sont hypertrophiés : le secteur public et le secteur coopératif. Le secteur privé est, quant à lui, réduit à la portion congrue.

¹⁸ L'Iran a développé la technique des qanats : ce sont des systèmes souterrains d'irrigation très complexes et de grandes dimensions. L'Iran en compte actuellement 125 000 km, irriguant 1 million d'hectares.

¹⁹ L'Iran renferme en particulier des gisements de fer, de plomb, de cuivre, de zinc, de chrome, de manganèse, de baryte, d'uranium, de charbon.

Troisième partie : Lourdeurs et pesanteurs

Dans l'histoire récente de l'Iran, il est frappant de voir combien les tentatives de reprendre une place importante sur le devant de la scène régionale, portées par un certain nombre d'atouts, sont contrecarrées par les conséquences des choix politiques fondamentaux faits par l'Iran depuis 1979. Malgré tous ses efforts, l'Iran reste un pays mal aimé de la communauté internationale, et confiné dans le rôle de trublion régional à qui personne, ou presque, n'accorde de crédit.

31/ La tentation révolutionnaire.

311 : La mise en place du régime.

Le mois de février 1979 a vu la chute du régime monarchique, sous la pression conjuguée des camps marxistes, nationalistes et du mouvement islamique emmené par l'ayatollah Khomeyni. Le fondamentalisme religieux a su profiter d'une situation de rejet des grands projets que le chah formait pour son pays, et a réussi à prendre de vitesse les partis politiques plus « classiques ». Cette révolution s'inscrit, d'une certaine manière, dans l'évolution logique du monde iranien dans la mesure où, d'une part la fusion entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux est très ancienne, et d'autre part le monde iranien rejette (rejetait) en bloc les visions matérialistes des grands et des petits « Satan », à savoir les USA et l'URSS. Enfin, l'antique messianisme iranien, sous l'ultime forme du radicalisme musulman, refait surface. Mais ce modèle n'a pas pu être exporté, les pays voisins ayant même vu dans la révolution chiite une menace majeure pour leur sécurité (première guerre du Golfe à l'appui). Néanmoins, cette révolution a eu comme conséquence de favoriser la vague de fondamentalisme qui a déferlé sur le monde musulman, du GIA algérien au mouvement des Frères musulmans au Soudan, en passant par le Liban.

312 : Une société verrouillée.

De cette approche révolutionnaire et théocratique, découle une organisation sociale qui a fortement pénalisé le monde iranien, tant sur le plan humain que sur le plan économique. Le formalisme, les interdits, les pressions morales et

physiques sur les populations, en bref le totalitarisme sous toutes ses formes ont freiné maladroitement l'expansion commencée sous le règne du chah. Pourtant, la contestation grandit, et progressivement le pouvoir accorde des ouvertures minimales, mais réelles, à une population dont le principal trait est d'être en grande partie trop jeune pour avoir connu la révolution. Ou alors, les gardiens de la révolution sont maintenant des anciens, pères de famille installés, que l'aventurisme religieux tente moins. Nombreuses sont désormais les jeunes Iraniennes qui sortent sans voile islamique ou même s'affichent sans crainte au côté de leur « petit ami ».

32 / Les contradictions internes.

321 : cohabitation.

C'est probablement un des éléments qui dessert le plus l'Iran dans sa tentative de reconquête d'une respectabilité internationale. D'une part, une population de moins en moins prête à accepter le carcan islamiste a élu, à deux reprises, le président Khatami qualifié de modéré par les médias occidentaux et qui prône effectivement des positions moins radicales (sans doute en partie du fait de son expérience du monde occidental, qu'il a côtoyé à Hambourg, quand il y dirigeait l'institut chiite), et a conduit une majorité également réformatrice à l'assemblée nationale, d'autre part, les principales instances de contrôle de l'Iran chiite sont encore aux mains des religieux radicaux qui bloquent toute tentative poussée de réforme²⁰. Cette cohabitation à la mode perse, qui voit la volonté de changement se heurter au plus strict conservatisme religieux, bloque toute avancée qui permettrait au pays d'aller vers des institutions plus libérales et une reconnaissance plus nette par la communauté internationale. Chaque composante de ce pouvoir duel reste d'autant plus figée et arc-boutée sur ses positions que, surtout chez les religieux, les factions rivales se livrent à des luttes intestines qui paralysent toute évolution intérieure.

²⁰ D'une part, l'Assemblée et le Président sont élus ; ce sont les deux institutions « modérées ». D'autre part, l'appareil religieux, dominé par un conseil de discernement et le Guide suprême, double toutes les institutions démocratiques et contrôle la plupart des instruments du pouvoir : armée, police, justice, télévision.

322 : Des forces de progrès.

Ainsi, le rôle des trois blocs de résistance (ou plutôt les forces de progrès, pour reprendre une terminologie à la mode) que sont les jeunes, les femmes et les intellectuels pèsent encore trop peu sur la vie politique du pays pour provoquer un mouvement en profondeur. D'autant qu'il sont encore souvent, en particulier les intellectuels et les journalistes, victimes de l'arbitraire et de la censure.

Enfin, malgré une antique tradition d'accueil et de modération, les Iraniens en sont venu à faire partir les minorités non musulmanes. Le dernier exemple est celui de 13 juifs considérés comme espions. Or, comme souvent, les minorités recherchent dans la réussite économique une voie d'intégration sociale, et sont donc des moteurs pour une économie affaiblie. Les chasser revient à amoindrir les possibilités d'action.

33 / Le mirage du terrorisme.

331 : Une image qui colle à la peau.

Qualifié de « rogue state » (Etat voyou) par les USA, l'Iran peine à se défaire d'une image qui entre toutes, lui porte un préjudice extrême : celle de base arrière du terrorisme international islamiste. Ce « statut » leur a encore été rappelé quand le Président Bush a inclus l'Iran dans « l'axe du mal ».

Certains faits vont effectivement dans ce sens. Partout dans le monde musulman, les soubresauts de la révolution iranienne ont déclenché des vagues de terrorisme. D'une part, l'Iran a clairement annoncé sa volonté d'étendre la révolution islamique par tous les moyens, d'autre part il a soutenu le mouvement chiite libanais Hezbollah, a aidé les séparatistes Kurdes de Turquie et d'Irak, a également pratiqué l'assassinat politique ²¹ (l'affaire du Mykonos²², et celle des « versets sataniques »²³ ont par ailleurs montré l'universalité de l'action terroriste). De même les outrances des manifestations

²¹ en 1991, l'assassinat à Paris de l'ancien premier ministre Chapour Baktiar en 1991 en est un bon exemple.

²² le Mykonos : dans cette affaire, fut mis en évidence le rôle de commanditaires iraniens dans l'assassinat, à Berlin, en 1992, d'opposants Kurdes.

²³ les versets sataniques : en 1989, l'écrivain Salman Rushdie est condamné à mort par le biais d'une fatwa de l'ayatollah Khomeyni, pour avoir publié des versets que le diable aurait dicté à Mahomet. Sous la pression des intellectuels européens, et en particulier britanniques et français, l'Union Européenne mis, à cette époque, une sourdine à ses relations avec l'Iran.

iraniennes ont dérangé la communauté internationale. Parmi les dernières actions terroristes que le monde a connu, certaines sont encore plus ou moins imputées à l'Iran : par exemple, l'arraisonnement tout récent par les services secrets israéliens d'un bateau chargé d'armes à destination des Palestiniens. De nombreux indices tendent encore à faire de l'Iran un protagoniste toujours actif du terrorisme international.

Pour couronner le tout, l'Iran appartient, avec l'Afghanistan et le Pakistan, au « croissant d'or ». Cette zone est connue pour abriter de nombreuses plantations de pavot, et donc de contribuer de belle manière à la production des drogues que consomment en priorité les jeunes Occidentaux.

332 : un réarmement menaçant ?

Par ailleurs, à la suite de la guerre contre l'Irak, le régime iranien a entamé une politique de réarmement massif. Celui-ci lui a permis d'une part de remettre à niveau ses forces armées classiques (des trois armées, seule l'armée de l'Air semble un peu délaissée), mais il s'est surtout engagé dans la réalisation d'un arsenal d'armes de défense côtière et à grandes capacités (pour ne pas dire de destruction massive), qui a pour effet de faire peser une menace sur l'ensemble de la région. Cette menace est au minimum une menace balistique, les Iraniens ayant semble-t-il assisté à des essais de missiles pakistanais²⁴. Enfin, il est certain que l'identité de leurs fournisseurs ne peut (ou ne pouvait, au regard des recompositions qui ont suivi les événements du 11 septembre 2001) que renforcer les craintes des Occidentaux : Communauté des Etats Indépendants (CEI), Chine populaire, Corée de Nord.

333 : Une volonté de changer d'image.

Cette vision peut être un peu restrictive du rôle que joue l'Iran sur la scène régionale, voire mondiale, a d'ailleurs eu comme conséquence des manifestations de masse contre les USA qui sont accusés de vouloir faire de l'Iran un des ennemis publics de la planète. On a revu ainsi tout récemment les images d'une foule iranienne brûlant le drapeau américain au cours de

²⁴ Les Iraniens possèdent également des versions nationales des « SCUD » et « FROG » d'origine soviétique.

manifestations de très grande ampleur. Le pays ne supporte plus d'être associé sans discernement au monde du terrorisme.

Dans cette optique, le président Khatami est allé à Vienne le 13 mars de cette année. Il y a rencontré Xavier Solana, Haut représentant de l'Union Européenne pour la politique extérieure. Les deux hommes ont longuement parlé de l'évolution politique de l'Iran.

Malheureusement, les divergences de vue des religieux au pouvoir font que les plus radicaux d'entre eux voient encore dans l'Iran la plaque tournante de l'activisme religieux dans le monde.

L'Iran n'en a pas fini avec ses démons terroristes.

34 / Un pays isolé.

341 : La peur de l'encerclement.

Pays chiite au cœur d'un monde musulman très majoritairement sunnite, nation Perse entourée de groupes ethnique rivaux et surtout beaucoup plus nombreux (Arabes, Indiens, Turcophones), zone clef dans le commerce et la production d'hydrocarbures au sein d'un monde instable et convoité, l'Iran n'a que trop de raison de se sentir isolé, voire encerclé. Et, encerclé, il l'est depuis une vingtaine d'année. La révolution et le conflit Iran Irak l'a vu perdre définitivement l'alliance américaine, les crises successives (effondrement de l'URSS, conflits dans le Golfe, le Proche et Moyen Orient) ont vu en revanche les Etats Unis placer leurs pions (forces américaines ou alliées) tout autour du pays : la Turquie, l'Afghanistan, le Pakistan, la plupart des Etats du Golfe, l'Arabie sont entrés dans l'orbite américaine. Et si les USA interviennent à nouveau en Irak, l'encerclement sera complet. Dans le même temps, les alliés ou soutiens habituels (Syrie, CEI) ont cherché à normaliser leurs relations avec l'Amérique, et doivent leur donner des gages de respectabilité (engagement de la Syrie aux côtés des USA lors de la guerre contre l'Irak).

Ce sentiment d'isolement se traduit de deux manières.

342 : Isolement au sein du monde musulman.

Tout d'abord, les pays voisins, tous musulmans, mais pas chiites, ont intérêt à voir l'Iran se débattre seul dans les méandres du concert des Nations.

L'effacement de l'Iran de la scène régionale fait effectivement le jeu de plusieurs puissances voisines, en particulier ceux pour qui le pétrole, et dans une moindre mesure, le leadership sur le monde musulman sont deux points essentiels. Ainsi, la Turquie bénéficie de l'effacement de son voisin pour pousser ses pions, en particulier dans les tractations qui concernent la construction de l'oléoduc qui doit permettre l'exportation du pétrole d'Asie Centrale. De même, l'Arabie Saoudite tire un double profit de l'isolement de son rival perse, qui ne peut avoir d'influence très forte sur le plan pétrolier et qui est montré du doigt dans le monde musulman.

En effet, l'Iran commence tout juste à sortir de la quarantaine que lui ont imposée les autres pays musulmans. Ceux qui étaient à dominante sunnite ont eu peur de la contagion révolutionnaire, qui aurait remis en cause le pouvoir des familles régnautes dans un embrasement général, ceux qui comptaient une forte population chiite (comme l'Irak) ont craint l'explosion de leur pays au nom de la solidarité confessionnelle. Ainsi, le conseil de coopération du Golfe (CCG), créé en 1891, avait entre autres buts une coordination renforcée en matière de sécurité, l'Iran étant désigné comme une des principales menaces. Mais aucun de ces deux scénarii « catastrophe » ne s'est réalisé. La contagion islamique, qui fut le cas de figure le plus menaçant, est à peu près jugulée, et la solidarité chiite s'est heurtée, sans succès, à la loyauté nationale. Par ailleurs, le relatif retour au calme en Iran a conduit le monde arabe à confier l'organisation et l'accueil, en 1997, de la Conférence Islamique, à Téhéran.

343 : Isolement du monde occidental.

Mais si il y a une embellie sur le front musulman, les USA quant à eux, restent convaincus de la responsabilité de l'Iran dans le développement du terrorisme. Il faut quand même souligner la posture très « affective » des USA sur ce sujet. Bien sûr, il y a des faits, et les faits sont têtus. Il faut savoir qu'au début les USA, qui sentaient que le chah d'Iran souhaitait échapper à leur contrôle, soutenaient la révolution iranienne contre les communistes et les nationalistes. Mais ils ont été humiliés par l'affaire des otages de l'ambassade d'Iran, et par l'échec cuisant de la tentative d'extraction de ces personnels²⁵. Mais c'est

²⁵ Du 4 novembre 1979 au 21 janvier 1981 (soit 444 jours) 52 Américains furent détenus par les révolutionnaires iraniens. Le coup de main militaire qui devait permettre leur extraction s'est soldé par un échec total et de lourdes pertes parmi les militaires américains.

surtout la rupture de l'Alliance américaine par le Chah, évidemment confirmée par le régime théocratique des Ayatollah, qui a irrité les USA. Ils ont trop peur de l'émergence d'un pays puissant et incontrôlable dans le zone pour permettre le développement d'un Iran fort. De plus, les risques de prolifération nucléaire sont réels, l'Iran ayant par le passé développé des capacités nucléaires (Eurodif). Les USA ont donc fait pression avec succès sur les fournisseurs de l'Iran qu'étaient la Russie et la Chine pour faire cesser ces coopérations. Il faut encore noter le contentieux qui oppose l'Iran et les USA au sujet d'Israël. Tout ceci conduit les USA à une guérilla diplomatique visant à confiner l'Iran dans une attitude passive. Ils prennent langue avec les pays d'Asie Centrale, renforcent leur coopération avec la Turquie, refusent tout contact avec l'Iran, continuent à psalmodier les griefs qu'ils ont contre le pays des Aryens. Dans le même ordre d'idée, la loi d'Amato²⁶ vient accroître les difficultés du redécollage économique.

Pour rompre cet isolement, l'Iran joue sur le registre de l'assemblée des Nations unies, et peut compter sur le soutien plutôt unanime, quoique assez irrégulier, de l'Europe qui a inventé, au fur et à mesure des péripéties des relations irano-européennes, la notion assez floue de dialogue critique²⁷. Ce dialogue est en fait subordonné au respect par l'Iran des principes fondamentaux des Droits de l'Homme. Ainsi, suite à la « fatwa »²⁸ contre l'écrivain Salman Rushdie, auteur des Versets Sataniques, l'Europe avait interrompu ses relations avec l'Iran. Au sein de l'Union européenne, c'est la France qui semble vouloir renouer le plus vite avec l'Iran, tant elle est impliquée dans les projets pétroliers en Iran (Total).

Conclusion.

Pays isolé, l'Iran n'arrive pas à se débarrasser de ses mauvaises habitudes et semble rechuter après chaque embellie. Il a pourtant compris l'importance de la normalisation de ses relations avec les différents acteurs qui évoluent dans son environnement, c'est à dire les pays musulmans, les nations européennes et

²⁶ Cette loi d'Amato, votée par les USA, interdit tout investissement supérieur à 20 millions de dollars à tous les pays du monde.

²⁷ Les relations avec l'Europe, assez instables, peuvent se décomposer en trois phases : 1988 – 1991 : ouverture, avec le retour des diplomates européens ; développement du commerce et de la coopération industrielle ; cette phase est marquée par l'affaire des versets sataniques. 1992 – 1997 : invention du dialogue critique ; l'affaire du Mykonos clôt cette période. 1997 - ... l'arrivée à la présidence de Khatami relance le dialogue.

²⁸ Une fatwa est une décision prise par un religieux.

l'Organisation des Nations unies. Mais ces efforts ne peuvent déboucher sur des avancées significatives dans la mesure où les conditions intérieures sont encore trop peu démocratiques et où les Etats Unis d'Amérique continuent à jeter l'opprobre sur l'Iran .

Conclusion.

L'Iran a donc tous les atouts pour devenir la pièce maîtresse de la géopolitique dans ce Moyen Orient qui n'en finit pas de se débattre dans des conflits sanglants.

Sa géographie lui donne une place centrale, au contact des plus grands bassins de civilisation que la terre ait connus. Sa personnalité fait de ce pays d'entre trois mers une zone politiquement stable et économiquement voué à un grand avenir, sous réserve que le processus de libéralisation de la société qui s'est déclenché en 1997 se poursuive dans de bonnes conditions.

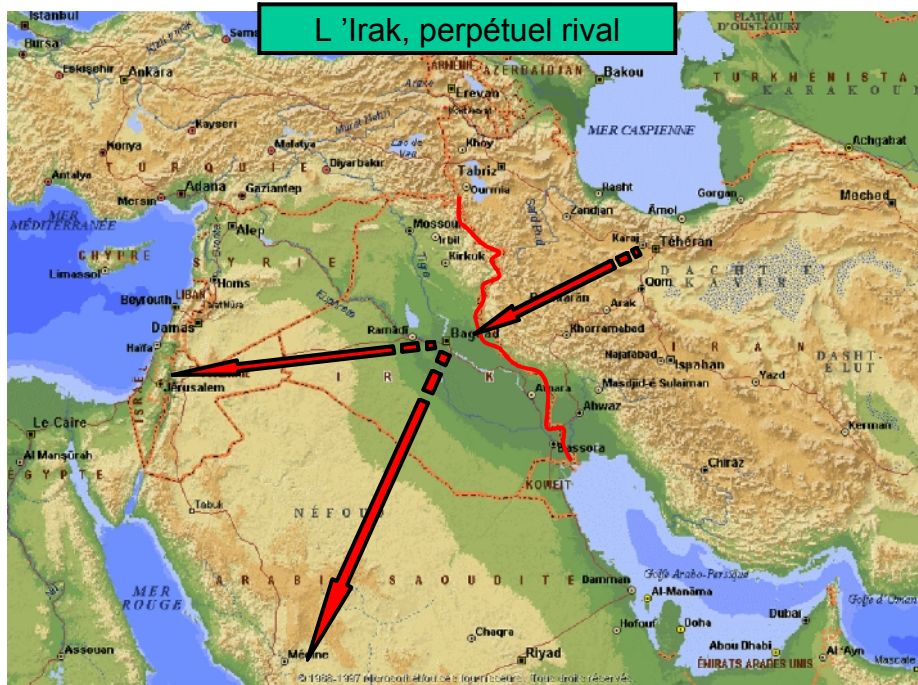
Les pays qui voient dans l'Iran une menace peuvent ne pas avoir entièrement tort, dans la mesure où ce dernier cherche à reconstituer les moyens militaires qui lui permettront de se faire respecter dans la zone du Golfe Persique. Pour autant, des pays comme les USA ont peut être plus intérêt à accompagner le changement qui se fait sentir dans le pays des Aryens, en pariant sur la capacité des Iraniens à être un facteur de stabilité dans une région tellement changeante. L'histoire millénaire de l'Iran plaide pour cette analyse. L'Iran est un pays fondamentalement conservateur et a traversé les millénaires avec sagesse et détermination. La Révolution islamique appartient maintenant au passé. Mieux vaut donc être acteur de ces changements que d'en subir les conséquences. C'est le sens qu'Hubert Védrine donnait à ses propos quand il suggérait que la France devait « accompagner le mouvement ».

Cartes

- Carte n° 1



- Carte n°2



- Carte n° 3



- Carte n° 4



- Carte n° 5



Annexe 1 : Données fondamentales sur l'Iran ♦

L'Iran est (en 2001) au 90^{ème} rang mondial sur l'échelle de l'indicateur de développement humain du programme des Nations Unies.

Superficie	1 648 000 km ²
Population en 1997	68 millions
Population en 1999	69,8 millions
	dont population urbaine : 61 %
Population en 2020	116 millions (estimations)
PNB en 1998	110 milliards de dollars
PNB par tête en 1998	5 531 dollars
Croissance annuelle du PIB entre 1990 et 1999.	1,9%
Dettes extérieures totales en 1997	11,8 milliards de dollars
Taux d'inflation en 1998	19,4%
Exportations en 1999	12,9 milliards de dollars
Prix moyen du baril de pétrole brut exporté en 1999	10,5\$
Principales villes	Téhéran ; 6,7 millions d'habitants. Machhad ; 1,9 " " " " Ispahan ; 1,3 " " " " Tabriz ; 1,2 " " " "
Chef de l'Etat	Ali KHAMENEI
Président de la république	Mohammad KHATAMI
Dépenses militaires	3 % du PNB
Dépenses d'enseignement	4 % du PNB
Taux d'alphabétisation des adultes	75 %
Taux d'alphabétisation des femmes	67 % en 1998
Dépenses de santé	1,7 % du PNB
Espérance de vie	68,5 ans (en 1998)
Taux de croissance démographique annuel sur la période 1975 – 1999	3 %
Indice de fécondité en 1996	2.8
Place de la France dans le commerce extérieur iranien	Importations : 5 ^{ème} fournisseur Exportations : 4 ^{ème} client

♦ Sources : PNUD, Banque mondiale, Statesman's Yearbook, Rapport RAMSES 2000.

Annexe 2 : Chronologie succincte

- 550 / - 330		Empire Achéménide
- 539		Prise de Babylone par le Perse Cyrus et libération des Juifs
224 - 642		Empire Sassanide
636		Bataille de Godissya
637 - 642		Conquête musulmane
642		Fin de la conquête : bataille de Nehâvand
765		Mort de l'Imam Jafar as Sadiq : le chiisme se divise en trois branches : l'ismaélisme, le zaydisme et l'imamisme
874		Occultation du 12 ^{ème} Imam al Mahdi
1037		Mort d'Avicenne
1501 - 1772		Empire Safavide
1796 - 1925		Dynastie Qajar
1587 - 1629		Règne d'Abbas 1 ^{er} le Grand
1220 - 1258		Invasions mongoles
1381 - 1405		Invasions de Tamerlan
1905 - 1911		Révolution constitutionnelle
1908		Découverte de pétrole en Iran
1921	20 février	Coup d'Etat qui porte au pouvoir la dynastie Pahlavi
1950 - 1953		Régime nationaliste du docteur Mossadegh
1953		Nationalisation du pétrole iranien
1912		Naissance de Khomeyni
1964		Départ en exil de l'ayatollah Khomeyni en Irak, puis en France
1979	16 janvier	Départ en exil du chah
	1 ^{er} février	Retour d'exil de Khomeyni
	10, 11, 12 février	Insurrection nationaliste et fondamentaliste
	19 février	Création du parti de la République islamique
	31 mars	Création par référendum de la République Islamique d'Iran
	4 novembre	Début de l'occupation de l'ambassade américaine
	3 décembre	Adoption de la nouvelle constitution
	27 décembre	Invasion de l'Afghanistan par l'URSS
1980	22 septembre	Début de la première guerre du Golfe
1981	21 janvier	Fin de l'occupation de l'ambassade des Etats Unis
1981		Création du conseil de coopération du Golfe
1987	31 juillet	Massacres de la Mecque (402 morts)
1988	18 juillet	Cessez le feu entre Iran Irak
1989	15 février	Proclamation de la fatwa contre Salman Rushdie
	3 juin	Mort de l'ayatollah Khomeyni
	28 juillet	Election de Rafsandjani à la présidence de la République
1992		Naissance du concept de dialogue critique entre l'Europe et l'Iran
1995		Signature d'un contrat d'exploitation pétrolière avec TOTAL
1996		Vote de la loi d'Amato
1996	12 août	Accord turco – iranien sur la fourniture de gaz iranien pour 20 ans
1997	juin	Election du président Khatami
	décembre	Accueil par Iran de la Conférence islamique
		Signature d'un contrat d'exploitation pétrolière avec ELF - AGIP
1998	7 janvier	Intervention de Khatami sur CNN
	21 février	Visite en Arabie Saoudite de l'ancien président Rafsandjani.
		Attentats contre les ambassades US de Nairobi et Dar es Salam.
	20 septembre	Discours de Khatami devant l'assemblée générale de l'ONU

	janvier	Intervention de Khatami sur CNN
	8 août	Massacre de Chiites par les Talibans (dont diplomates)
	août	Visite d'Hubert Védrine à Téhéran
1999	26 février	Elections municipales
	8 juillet	Début des révoltes étudiantes en Iran
		Signature d'un contrat d'exploitation pétrolière avec ROYAL DUTCH - SHELL
2000	mai	Victoire des réformateurs aux élections législatives
2001	8 juin	Réélection du président Khatami
	11 septembre	Attentats aux USA

Annexe 3 : Glossaire

Faqih	jurisconsulte
Fatwa	Consultation juridique demandée à un mufti versé dans les sciences religieuses et visant une interprétation particulière de la loi islamique.
Hiérarchie du clergé chiite	<p>Ayatollah : « signe providentiel de Dieu », titre honorifique qui désigne les mojtaheds de haut rang.</p> <p>Hojjat ol eslam : « preuve de l'existence de Dieu », titre honorifique décerné aux mojtaheds.</p> <p>Marja e taqlid : « source d'imitation », guide spirituel et religieux choisi parmi les mojtaheds les plus instruits.</p> <p>Mojtahed : membre de la hiérarchie cléricale chiite habilité à délivrer des fatwas et à pratiquer Ijtihad.</p> <p>Molla : religieux ou clerc chiite.</p>
Imam	Celui qui se tient devant Dieu, officiant. Ne correspond à aucune hiérarchie religieuse, sauf dans le chiisme.
Shi'a	<p>Shi'isme ou chiisme = parti, secte.</p> <p>La doctrine chiite professe bien sûr la foi en l'unicité divine et en la prophétie de Muhammad (Mahomet), mais également l'imâmât. Les Imâm se succèdent selon un processus de désignation qui les lie à la descendance directe de Muhammad. Ils se transmettent secrètement un pouvoir spirituel et temporel, et sont infaillibles au niveau doctrinal. Le dernier d'entre eux, nommé al Mahdi, n'est pas mort mais il a été occulté en 874. Les chiites croient que même disparu, il continue à diriger leur communauté.</p>
Sunna	Règle de conduite, norme, code.
Velayat Faqhi	Le gouvernement du « Velayat Faqih », ou « du docte religieux ». Son principe est le suivant : en l'absence du 12 ^{ème} Imam, « impeccable et infaillible », occulté en 874 et qui ne reviendra qu'à la fin des temps, le mieux habilité à assurer les pouvoirs spirituel et temporel est le faqih, le religieux (ou à défaut le groupe de religieux) le plus savant. Il est le personnage le plus important de l'Etat.
Zaïdisme	Courant chiite modéré, proche du sunnisme. Les Zaïdites ne croient qu'à 5 Imâms.

Annexe 4 : Orientations Bibliographiques.

OUVRAGES :

KHOSROKHOVAR Farha, ROY Olivier - Iran, comment sortir d'une révolution religieuse, Paris, Seuil 1999.

ADELKHAH Farida - L'Iran dans le Golfe, Etude du CERI, n°53, Paris, mai 1999.

ADELKHAH Farida - Etre moderne en Iran, Karthala / Ceri 1998.

CHAUPRADE Aymeric – Géopolitique, Ellipses 2001.

X de PLANHOL – Les nations du prophète, Fayard, Paris 1993.

PERIODIQUES :

« Iran, révolution » in Le dessous des cartes, Arte, n°26, juin 2000.

« Réformes en Iran » in Le Monde diplomatique, mars 2000.

« La révolution iranienne, vingt ans après » in Politique Etrangère, n°1/2000 (ANSARI Ali).

« Les Etats-Unis et l'Iran : des relations complexes » in Défense Nationale, n°86 décembre 1999.

« Les Talibans au cœur de la déstabilisation régionale » in Le Monde diplomatique, novembre 1999.

« L'Iran » in Géopolitique n°64, Janvier 1999.

« En Iran, islam contre islam » in Le Monde diplomatique, octobre 1998.

« L'enjeu iranien » in Le Monde diplomatique, juin 1998.

« La révolution iranienne à l'heure des réformes » in Le Monde diplomatique, janvier 1998.

« L'Iran en transition » in Dossier d'Actualité Mondiale n°813, La Documentation française, Paris, décembre 1998.

Dossier électronique de l'Express – lexpress.fr

Dossier électronique du Point – lepoint.fr

Table des matières.

L'IRAN	2
SOMMAIRE	2
INTRODUCTION.....	3
PREMIERE PARTIE - LES MANIFESTATIONS DE CETTE AMBITION.	5
11 / Repères.....	5
12 / L'Irak, perpétuel rival.....	5
121 : La permanence des relations.....	6
122 : Le renforcement des contentieux.....	6
123 : Une recomposition récente.....	7
13 / Une puissance caspienne	7
131 : Le voisin Turc.....	7
• la frontière entre deux mondes.....	7
• Une zone d'instabilité contrôlée.....	8
• Vers un dialogue plus constructif.....	8
132 : L'Asie Centrale.....	9
• Les steppes de la faim	9
• La recomposition en Asie Centrale	9
133 : La naissance de l'axe russe.....	10
• L'ennemi	10
• La recherche d'un contrepoids.....	10
• L'allié en Caspienne.....	11
14 / Aux portes du monde indien.....	12
141 : La recherche d'un droit de regard.....	12
142 : Les influences étrangères.....	12
143 : Une vision prudente.....	13
15 / La mer, outil de puissance régionale.....	13
151 : Un peuple de marins.....	13
152 : Neutralisation.....	13
153 : Reconstruction d'une stratégie.....	14
Conclusion.....	14
DEUXIEME PARTIE - LES OUTILS DE CETTE VOLONTE.....	16
21 / Une histoire millénaire.....	16
211 : Le pays des Ariens.....	16
212 : Alternances.....	16
213 : Toujours le premier.....	17
22 / Une personnalité exceptionnelle	18
221 : La fierté d'être Iranien.....	18
222 : Un peuple qui change	18

223 : Un pragmatisme permanent	19
23 / La religion comme facteur identitaire	20
231 : L'héritage pré islamique	20
232 : L'exception musulmane.....	21
233 : Le modèle iranien.....	21
24 / Un nouveau pôle économique.....	22
241 : Les poids des hydrocarbures.....	22
242 : Une économie mal développée.....	23
• Les problèmes d'une économie sinistrée.....	23
• Des facteurs d'optimisme.....	23
Conclusion.....	24
TROISIEME PARTIE : LOURDEURS ET PESANTEURS	25
31/ La tentation révolutionnaire.....	25
311 : La mise en place du régime.....	25
312 : Une société verrouillée	25
32 / Les contradictions internes.....	26
321 : cohabitation.....	26
322 : Des forces de progrès.....	27
33 / Le mirage du terrorisme.....	27
331 : Une image qui colle à la peau.....	27
332 : un réarmement menaçant ?.....	28
333 : Une volonté de changer d'image.....	28
34 / Un pays isolé.....	29
341 : La peur de l'encerclement.....	29
342 : Isolement au sein du monde musulman.....	29
343 : Isolement du monde occidental.....	30
Conclusion.....	31
CONCLUSION.....	33
Cartes	34
Carte n° 1	34
• Carte n°2.....	35
• Carte n° 3.....	35
• Carte n° 4.....	36
• Carte n° 5.....	36
ANNEXE 1 : DONNEES FONDAMENTALES SUR L'IRAN	37
ANNEXE 2 : CHRONOLOGIE SUCCINCTE	38
ANNEXE 3 : GLOSSAIRE	40
ANNEXE 4 : ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....	41

TABLE DES MATIERES.....	42
--------------------------------	-----------